



VALÉRIE
ROUMANOFF

**Cette petite
voix dans
ma tête**

NA
MI



Sur le papier, Alice a tout pour être heureuse. Pourtant, elle ne peut s'empêcher d'écouter cette petite voix dans sa tête qui souligne ses erreurs et fabrique des scénarios catastrophe dont elle est l'héroïne. Heureusement, elle peut compter sur Julien, son mari, pour la soutenir et la reconforter quand son syndrome de l'imposteur prend le dessus. Mais le jour où Julien reçoit cette étrange prédiction : « Vous allez changer de femme », tout bascule. Car ce présage vient chambouler un équilibre déjà fragilisé par le licenciement récent de Julien. Alors qu'elle voit son mari s'éloigner un peu plus chaque jour, Alice doit puiser en elle-même les ressources afin d'aller de l'avant, pour le meilleur ou pour le pire.

Et si ce grand bouleversement était sa plus belle chance ? L'occasion de faire la paix avec sa voix intérieure et de devenir la femme qu'elle est vraiment ?

**« Sitôt que vous ouvrirez ce livre,
vous serez captivé dès la première page. »**

Karine Arsène, *Le mag qui fait du bien*, C8 La chaîne

.....

Valérie Roumanoff est hypnothérapeute et formatrice en hypnose. Elle reçoit des adultes aussi bien que des enfants à Paris, Chartres et dans le monde entier en visio. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages de développement personnel dont *Les 4 croyances qui vous empêchent d'être libre* et *Vos problèmes vous veulent du bien*.

ISBN : 978-2-493816-00-9



9 782493 816009

17 euros
Prix TTC France

Rayon : Littérature française,
Développement personnel
Design : © Constance Clavel
Illustration : © Shutterstock



**NA
MI**



Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

CETTE PETITE VOIX
DANS MA TÊTE

Suivi éditorial : Anne-Valérie Guerber
Préparation de copie : Manon Malais
Correction : Nathalie Reyss
Design couverture : Constance Clavel
Illustration couverture : piixypeach_Shutterstock
Maquette : Patrick Leleux PAO
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2022
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-493816-00-9

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Valérie Roumanoff

CETTE PETITE VOIX
DANS MA TÊTE

Roman

**NA
MI**

CHAPITRE 1

TOUS LES REGARDS SONT BRAQUÉS SUR ELLE. Dans le silence qui s'installe, Alice est étourdie par le battement de son cœur qui résonne comme un tambour dans sa tête. Sa vue se trouble, elle cligne des yeux, essuie une goutte de sueur le long de sa tempe. À cet instant, elle donnerait tout pour se télétransporter à l'autre bout de la planète ou mieux, dans une autre galaxie, la plus lointaine possible, merci. Non, elle n'est pas au bord d'un précipice, ni sur le point d'être jetée au bûcher par une foule en colère, elle ne fait pas non plus face à un rhinocéros obnubilé par l'idée de foncer sur elle – et d'ailleurs, est-ce que les

rhinocéros obnubilés existent ? – mais elle préférerait tout cela en même temps plutôt que ce qui l’attend maintenant.

— *Mais bon sang, tu l’as bossée, cette prise de parole ! Ça fait trois semaines que tu ne fais que ça ! Enfin, Alice, reprends-toi ! Ton chef t’attend, là !*

— *Je ne peux pas, je n’y arriverai pas... Mon cœur va sortir de ma poitrine et venir s’écraser sur le mur d’en face comme une vieille tomate fatiguée.*

— *T’es pathétique, ma pauvre. Tout ça pour une petite présentation de rien du tout. Tu vas finir par te faire virer, c’est tout ce que tu mérites !*

Personne ne remarque les émotions intenses qui agitent Alice dans ce combat sans merci qu’elle livre contre elle-même en quelques secondes.

— *Mais enfin, dis quelque chose ! À quoi tu joues ? !*

— *Je ne peux pas... Il faut appeler le Samu ou le Docteur House, je dois avoir une maladie grave et inconnue, j’ai la bouche plus sèche que le désert de Gobi en plein été.*

— *Arrête ton baratin, peureuse ! Regarde ton chef, il commence à se douter de quelque chose.*

Jean-François Léonard est aussi froid que charismatique. Grand, élancé, toujours tiré à quatre épingles,

il anticipe le moindre faux pas de ses collaborateurs. Certains l'appellent « l'homme qui valait trois milliards » tant son regard aiguisé détecte avec précision des choses invisibles pour le commun des mortels, et surtout pour les membres de son équipe. Alice n'échappe pas à la règle et n'ose pas croiser son regard, pensant se mettre à l'abri, un peu comme le font les enfants qui s'imaginent qu'en se cachant les yeux, personne ne peut les voir. Mais ce stratagème ne fonctionne pas plus à trente-huit ans qu'à quatre ans et elle reçoit la question de Jean-François comme un coup de poignard en plein cœur.

— Alice, quelque chose ne va pas ?

Pour préserver le peu d'estime qui lui reste d'elle-même et par la même occasion son poste de responsable marketing, elle tourne la tête vers son collègue et néanmoins ennemi, Charles Dubois :

— Au contraire, je me disais, dans un souci d'équité au sein de l'équipe, que ce serait une bonne chose que notre nouvelle campagne de communication soit présentée par un de ses membres. Charles, c'est à toi.

Trop content de pouvoir montrer ses talents d'orateur, Charles se lève et commence à paraphraser le PowerPoint préparé par Alice, en n'oubliant pas au passage de s'en attribuer tout le mérite. Pendant ce

temps, Alice se laisse tomber sur sa chaise comme une feuille d'automne portée par une brise aussi légère que glaciale. Elle fait d'immenses efforts pour paraître attentive, esquisse même un sourire de temps à autre, mais son esprit est ailleurs.

Elle est en train de revivre seconde par seconde ce terrible moment où Madame Ottiz, sa prof de math de 5^e, l'avait envoyée au tableau exposer le théorème de Pythagore devant toute la classe : « Le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés. » Cette phrase qu'elle n'avait pas su articuler à l'époque repasse en boucle dans sa tête maintenant, comme un refrain aussi obsédant qu'inutile.

— *Le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des...*

— *Mais arrête, Alice ! C'est trop tard ! Trop tard !*

— *C'est comment déjà...? Le carré de la...*

— *Arrête, je te dis, elle doit être morte, Madame Ottiz à l'heure qu'il est !*

— *Je ne vais pas tarder à la rejoindre alors, je n'entends plus mon cœur, c'est inquiétant, ça, non ?*

— *Arrête ton cinéma ! Reviens à la réalité et la réalité, c'est que t'as encore tout foiré, comme d'habitude !*

Restée seule dans la salle de réunion, Alice s'écroule sur la table et éclate en sanglots. Elle peut enfin relâcher la pression.

— *Une peureuse et une pleurnicheuse ! Quand est-ce que tu vas grandir un peu ? T'as deux enfants et tu te conduis comme une gamine ! T'es vraiment nulle de chez nulle.*

— *J'ai quand même le droit de décompresser un peu...*

— *Décompresser de quoi ? Tu t'es contentée de faire semblant de t'évanouir. Tu parles d'un exploit ! Alors, même si tu ne te fais pas virer, tu peux dire adieu à ta promotion. Et à ton avis, hein, qui va la décrocher à ta place ?*

— Alice, ça va ?

Alice se redresse brusquement en essuyant ses larmes d'un revers de la main, comme si cela allait être suffisant pour effacer les traces de ses pleurs. En voyant Tina entrer dans la pièce, Alice soupire de soulagement.

Un répit de courte durée qui s'évanouit avec l'idée que quoi qu'elle fasse dans la vie, quelles que soient ses réussites passées ou futures, jamais au grand jamais elle n'aura des cheveux aussi parfaitement bouclés que son amie. Et cette certitude contribue à renforcer son sentiment de nullité. Comme tous ceux qui doutent de

tout, elle est pourtant fermement convaincue qu'elle ne vaut rien. Elle a une confiance absolue dans son jugement qui la condamne à être sans valeur jusqu'à la fin de ses jours.

— Charles est venu se pavaner devant moi à la fin de la réunion, il dit que tu as eu une sorte de malaise ? Mais comme il exagère toujours, je voulais en avoir le cœur net.

En s'asseyant à côté d'Alice, Tina fait danser ses magnifiques boucles dans les airs, ce qui achève de faire tomber le moral d'Alice plus bas que terre.

— T'es pas enceinte, au moins, dis ?! demande-t-elle, amusée, en feignant l'inquiétude. Tu m'as promis de ne pas faire le troisième avant que j'arrive à avoir mon premier, tu te souviens ?! Et vu que je viens encore de me faire larguer, il va falloir que tu patientes un peu !... Bon, je te préviens, je ne pars pas d'ici avant d'avoir vu un sourire sur ce joli visage ! Alors qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi Charles a fait la présentation à ta place ?

— Parce que j'en ai été incapable. Je suis nulle de chez nulle. Mais je ne voudrais pas qu'on te reproche d'avoir quitté ton poste à cause de moi. Ça va aller, je te jure.

— Tatata. Je connais mon Alice et je sais quand ça va pas. Et quand ça va pas, rien de mieux que d'écouter le malheur des autres pour se remonter le moral, alors ouvre bien tes oreilles : je viens de me faire larguer par SMS !

— Non ?! Sans explication ?

— Ça faisait deux mois qu'on était ensemble. Une de mes plus longues relations, un record du monde quasiment, et paf, ce matin au réveil, je reçois : « C'est mieux qu'on se revoit plus. » Mais c'est mieux pour qui ? Super égoïste, le mec quand même ! Si c'est mieux pour lui, c'est que c'est mieux pour tout le monde ?! Moi, je me suis investie dans cette relation, j'ai inscrit la date de son anniversaire dans mon Google agenda, et d'un coup, le mec, sans explication, il me jette. « C'est mieux qu'on se revoit plus. » Même Chronopost, ils sont plus polis que ça sur leur message « Bonjour, nous vous informons que votre colis patati... patata... en vous souhaitant une bonne journée ». Et là, rien. Même pas « bisous, à la prochaine », même pas un petit émoji clin d'œil pour détendre l'atmosphère. Nada. Ça, c'est grave ! Ça, ça montre que le monde dans lequel on vit est en train de péricliter, tu vois. On jette les gens comme des objets. Non, c'est pire que ça ! Les objets,

au moins maintenant, on les recycle, alors qu'une relation sentimentale, en fait, elle a une obsolescence programmée. À partir du premier rendez-vous, t'as deux mois maximum avant d'être remplacée sans regret. Faut se rendre à l'évidence, je suis devenue un produit de consommation jetable.

— Franchement, Tina, je t'admire. Je ne sais pas comment tu fais pour tout prendre à la légère, comme ça. *Alors que toi, tu te noies dans le premier verre d'eau qui passe, pauvre cloche ! T'as un mari, un job bien payé, deux petites filles adorables, et tu passes tes journées à pleurnicher ! Tina, elle, n'a rien de tout ça et elle se marre ! Cherche l'erreur !*

— Tu rigoles ? Y'a de quoi pleurer, franchement : 37 ans, hôtesse d'accueil, sans enfant, à consommer de préférence avant deux mois. Tiens, je vais mettre ça sur mon profil Tinder, comme ça, plus de mauvaises surprises.

— Dis-toi qu'il ne te méritait pas. Son SMS en est la preuve.

— Ouais, bien sûr. C'est ce qu'il faut se dire. Mais moi j'étais déjà accro, en plus il m'avait promis de m'emmener à son cours de théâtre la semaine prochaine. Moi qui adore découvrir de nouvelles choses !

C'est râpé. Et au fait, t'as pensé à faire du théâtre ? Il paraît que c'est super pour vaincre la timidité, rapport à tes présentations, tout ça.

* * *

Julien n'en revient pas. Attablé à la terrasse d'un restaurant, il regarde cet homme assis en face de lui. Cet homme qu'il croyait connaître mieux que personne. Cet homme qui est son ami depuis plus de quinze ans, sur lequel il a toujours pu compter et réciproquement. Cet homme qui vient de lui annoncer, froidement, comme ça, l'air de ne pas y toucher, que les poules ont des dents. Enfin, ce n'est pas exactement ce qu'il a dit, ce ne sont pas ses termes exacts, mais c'est tout aussi invraisemblable et même davantage venant de sa part.

— T'as été voir un médium ?! Rassure-moi, c'est une blague ?

— Mais non, c'est vrai ! C'est un type sérieux, je t'assure.

— Mon pauvre vieux... Ça va vraiment pas mieux, alors.

Julien plonge le nez dans son assiette, ce qui est pour lui un signe d'intense réflexion. Depuis que Pénélope

est partie, David n'arrive pas à voir le bout du tunnel et encore moins à en sortir. Jamais Julien n'aurait pensé que son ami était tombé aussi bas. Lui qui avait un esprit si rationnel, si cartésien, si semblable au sien. Quand il l'a rencontré sur les bancs de son école d'ingénieur, Julien a tout de suite reconnu en David, son alter ego. Pas besoin de se parler, un regard échangé et leur complicité était née. Ils s'amusaient à démonter, preuves scientifiques à l'appui, tous les phénomènes soi-disant paranormaux de l'histoire de l'humanité. Ils ricanent de la crédulité des Américains qui voient des traces du passage des extraterrestres, comme par hasard, uniquement dans leurs champs, comme si les hommes venus d'ailleurs ne voudraient rencontrer que des habitants de la première puissance mondiale et personne d'autre ! C'était leur passe-temps favori de se moquer de tous ceux qui croient aux forces de l'invisible, aux fantômes, aux démons ou à tout ce qui n'a pas d'explication logique et donc scientifique.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit, ce médium « très sérieux » ?

— Que Pénélope allait revenir, ce n'est plus qu'une question de jour.

— Non ?! Il ne t'a pas fait le coup du « retour de l'être aimé » !...

— Dis comme ça, c'est vrai que ça ne paraît pas très crédible, mais tu comprendras quand tu iras le voir.

— Je n'irai pas le voir.

— Mais si !

— Mais non !

— Mais si ! Je t'ai pris rendez-vous.

— Pour moi ?! Mais t'es malade ! Tu sais bien que je n'irai jamais.

— C'est ce que je disais moi aussi avant de le rencontrer.

Julien comprend que son ami vient de passer du côté obscur de la force. Aucun argument ne pourra le faire revenir en arrière. Julien se sent tout à coup seul au monde. Son ami qu'il considérait comme un frère, et avec lequel il s'entendait bien mieux que ne le font habituellement les membres d'une fraternité officielle, vient de le laisser subitement tomber au bord de la route pour suivre un chemin de traverse qui ne semble mener nulle part. Julien se sent pris au piège, il ne veut pas le suivre et il ne veut pas non plus se retrouver tout seul. Il lui en veut de ce revirement aussi inattendu que brutal.

— Tu n'y crois pas, toi, que Pénélope va revenir ?

— Ça dépend, tu me paies combien pour que je te dise oui ? C'est cuit, mon vieux. Fallait pas faire le con.

Julien replonge le nez dans son assiette en se disant qu'il n'aurait peut-être pas dû être aussi franc avec son ami, enfin son ex-ami ou son presque ami, il ne sait plus comment il doit l'appeler maintenant que leurs chemins se sont irrémédiablement écartés. Quoi qu'il en soit, il a vu le visage de David se décomposer sur sa dernière phrase et il n'aime pas quand cet homme qu'il considérait jusqu'à peu comme son double tourne de l'œil comme ça parce qu'il se met alors à ressembler à une poule qui aurait avalé un asticot de travers. D'autant que tout n'est pas forcément de sa faute dans le départ de Pénélope, même s'il l'a trompé, enfin juste une fois et encore, pas tout à fait, enfin pas complètement. Constatant que ses sentiments pour David sont restés intacts, Julien essaie de le ramener à la raison, une dernière fois.

— Il t'a dit ce que t'avais envie d'entendre, c'est aussi simple que ça. Par exemple, moi, si j'y vais – et je n'irai pas, hein, soyons clairs là-dessus – il me dira que je vais retrouver du boulot.

— Pas forcément.

— Mais si, voyons. Ta femme t'a quitté, il te dit que tu vas retrouver quelqu'un. Tu viens de te faire licencier, il te dit que tu vas trouver un travail. C'est pas hyper compliqué comme boulot.

— Mais si.

— Bon, t'arrête un peu avec tes « mais si ». C'est pas un argument, ça « mais si ! », je t'ai connu plus expert en raisonnement démonstratif. Il t'a fait un lavage de cerveau, ton type, là ou quoi ?

— Écoute, on n'a qu'à faire comme ça : si Pénélope revient avant la fin de la semaine, tu vas au rendez-vous que je t'ai pris avec lui. OK ?

Julien accepte ce pari gagné d'avance. Il ne se sent pas le cœur de démontrer à David le peu de probabilités qu'à son hypothèse de se trouver confirmée. Sa femme est partie il y a plus de trois mois et elle refuse même de lui passer leur fils au téléphone. Julien repense avec nostalgie aux « calculs de proba », comme ils disaient à l'époque, qui les tenaient éveillés jusqu'à tard dans la nuit. Pas besoin d'être un expert en mathématiques pour voir qu'ici, les chances sont minces et même quasiment réduites à néant par l'aversion que Pénélope a toujours témoigné envers l'adultère, son père ayant trompé sa mère pendant des années. Julien se demande

ce qu'il ferait si Alice le quittait. Serait-il assez désespéré pour aller consulter un médium, lui aussi ? Jusqu'à présent, il n'a jamais envisagé la vie sans elle, et même en considérant toute l'empathie qu'il ressent pour David, il préfère vraiment ne pas penser à quoi ça pourrait ressembler.

* * *

Alice remonte la rue en courant, mais elle n'est pas seule, la petite voix continue dans sa tête. *Même Chloé t'a rappelé de ne pas oublier d'acheter son kimono, alors qu'elle n'a que six ans. C'est moins une tête de linotte que toi. Allez, cours ! Plus vite ! Ça te fera perdre un peu de graisse ! Pas beaucoup, mais ce sera toujours mieux que rien, d'ailleurs il faudrait vraiment que tu penses à te remettre au sport... Tu files tout droit vers le 44, tu es toute boudinée dans ton jean !*

— Et zut !

Au moment où Alice arrive enfin devant la vitrine du magasin, elle voit le rideau de fer qui commence à descendre. Ruisselante de sueur, essoufflée, elle repart en sens inverse pour attraper son métro. *Tu rates tout ! Tout ! Tout !* Alice retient ses larmes. *Tu ne vas quand*

même pas pleurer pour un kimono ! Et dans le métro en plus ! Tout le monde va te prendre pour une folle !

— Aïe !

Alice vient de se tordre la cheville en marchant dans une ornière sur le quai du métro. En massant sa cheville douloureuse, elle se rend compte que son talon s'est cassé. Un passant la regarde compatissant :

— C'est pas votre journée, on dirait !

C'est jamais ma journée !

— Il y a plus grave dans la vie, répond-elle avec un semblant de sourire pour donner le change.

Alice arrive enfin chez elle, ses talons aiguilles à la main. Elle n'a qu'une envie : s'enfouir sous sa couette pour le reste de l'éternité avec une tablette de chocolat – non, il faut être réaliste, avec une tonne de tablettes de chocolat. Mais avant qu'elle n'ait pu faire le moindre pas en direction du placard à gâteaux, Chloé se jette dans ses bras.

— Maman ! T'as rapporté mon kimono ?

— Je suis désolée ma chérie, je suis arrivée trop tard, le magasin venait de fermer.

— Mais comment je vais faire à mon cours demain ?!

— Laisse ta maman tranquille, intervient Julien, elle doit être fatiguée. Elle a dû beaucoup travailler

aujourd'hui et doit encore aller chercher Léna à la garderie de l'école.

— Quoi ? Mais c'est toi qui devais y aller ! Ne me dis pas que tu as oublié ?! Elle doit t'attendre depuis une heure ! s'écrie Alice, affolée. Elle qui a toujours peur qu'on l'oublie, elle doit être complètement terrorisée !

Alice se précipite dans la chambre à coucher pour enfiler une paire de baskets. Julien la suit et prend un air désolé.

— Décidément, tu ne peux vraiment pas compter sur moi. T'aurais dû te méfier quand tu as croisé mon regard dans la cour de récré. Ce jour-là, après m'avoir envoyé un ballon en pleine tête, au lieu d'accourir vers moi et d'user de ton charme irrésistible – auquel je n'ai d'ailleurs pas résisté – tu aurais tout de suite dû voir à quel point je suis un type peu fiable et passer ton chemin. Ça t'aurait évité de faire deux enfants avec un homme qui n'est même pas capable de se rappeler à 17 h 15 ce que tu lui as dit le matin même.

Léna, trois ans, apparaît à ce moment-là dans l'embrasure de la porte, le pantalon sur les chevilles, revenant manifestement des toilettes. Alice se laisse tomber sur le lit en laissant échapper un soupir de soulagement.

Comment a-t-elle pu croire que Julien l'avait oubliée ? Il faut vraiment qu'elle se détende et arrête de tout prendre au premier degré. Julien la rejoint sur le lit, suivi de près par Léna, puis par Chloé qui en profite pour démarrer une partie de chatouilles improvisée. Un petit moment de bonheur à quatre, des rires, de la tendresse, de l'amour en veux-tu en voilà – il suffirait d'un petit fond musical et on se croirait dans une pub Ricoré. Encore énervée contre elle-même, Alice se reproche de n'avoir pas su reconnaître l'humour de Julien. Elle s'en veut de ne pas réussir à rire avec ceux qu'elle aime et ne sait pas comment oublier cette journée compliquée. Julien, voyant sa mine préoccupée, caresse doucement ses cheveux.

— Ça a été ta présentation ?

— Oui, oui.

Devant le silence d'Alice, il comprend que sa blague n'était pas la bienvenue et emploie les grands moyens pour se faire pardonner.

— Chut, les filles ! Du calme ! On va tous faire un gros câlin à maman, d'accord ?

— Oh ouiii !

Léna et Chloé se collent chacune d'un côté de leur maman et l'entourent de leurs petits bras avec

tendresse. Plongeant son regard dans celui de Julien, Alice sent une chaleur douce qui circule dans son corps, la ramenant doucement à la vie. Un sourire se dessine enfin sur ses lèvres et elle embrasse tendrement les cheveux de ses filles. S'il y a bien une chose dont elle ne doute pas dans ce vaste monde, c'est de l'amour de son mari. Elle qui doute de sa coiffure et de sa manucure, de ses compétences au travail comme de ses capacités de mère, elle sait qu'ils sont faits pour être ensemble. Depuis ce fameux jour où elle lui a envoyé un ballon sur la tête, alors qu'elle était en seconde C et lui en seconde B, ils ne se sont plus quittés. C'est vrai qu'ils ont « cassé » en terminale pendant trois longues semaines. Mais cette rupture leur a semblé durer une éternité. Ils se sont juré après cela de ne plus jamais se séparer. Et contrairement aux prédictions des parents d'Alice qui se moquaient de leurs grandes déclarations juvéniles, deux enfants plus tard, c'est toujours la même évidence. Ils se comprennent, se soutiennent et se complètent aussi inséparables que les deux faces d'une même pièce. Alice se dit souvent qu'elle a une chance folle de l'avoir rencontré car il est le seul à savoir la rassurer, le seul sur qui elle peut vraiment compter – quand il ne lui fait

pas des blagues pourries comme ce soir. Et même s'il laisse toujours traîner un tournevis après avoir bricolé – et qu'elle est obligée de passer derrière lui pour ranger –, même s'il ne sait pas faire tourner une machine sans rétrécir un de ses pulls préférés et même s'il est addict à CandyCrush – alors qu'elle trouve ce jeu complètement crétin –, elle aime son intelligence, son humour, sa délicatesse. Et surtout, elle aime sa façon unique de savoir quand elle est triste alors qu'elle fait tout pour le cacher. Il sait souvent mieux qu'elle comment elle se sent et se vante de lire ses pensées comme dans un livre ouvert. Elle peut donner le change à tout le monde, faire croire qu'elle va bien et qu'elle assure sur tous les plans, mais pas à lui. Bien sûr, ils se taquinent, se cherchent quelquefois, se disputent même de temps en temps, mais quand Alice se confie à son homme, elle a l'impression d'être en lieu sûr, à l'abri de tous les malheurs du monde. C'est son pilier, son refuge, son tout.

Le portable de Julien émet un bip qui la sort doucement de sa rêverie. C'est David. Il cherche sûrement du réconfort auprès de son meilleur ami. Depuis que sa femme est partie, il l'appelle tous les jours. Alice a de la peine en pensant au chagrin de David et elle